

CONGRÉGATION POUR LES CAUSES DES SAINTS

DÉCRET

Diocèses de Kangting ou de Sion
(concernant) la canonisation du Serviteur de Dieu

MAURICE TORNAY

de la Confédération des Chanoines Réguliers de Saint-Augustin de la
Congrégation de S. Nicolas et S. Bernard de Mont-Joux
tué, à ce que l'on dit, en haine de la foi
(1910-1949)

Sur le doute

Conste-t-il du martyre et de sa cause,
dans le cas et en vue du but poursuivi?

«La charité pastorale est cette vertu par laquelle nous imitons le Christ dans le don de soi et pour son service. Ce n'est pas seulement ce que nous faisons, mais le don de nous-même signifie l'amour du Christ pour son troupeau. La charité pastorale engendre notre mode de penser et d'agir, nos rapports avec les hommes.» Jean-Paul II, homélie pour l'adoration du Saint-Sacrement tenue à Séoul: *Enseignements*, XII, 2 (1989), 785.

Le Serviteur de Dieu Maurice Tornay eut une grande charité pastorale, qui, imitant l'exemple et les préceptes du divin Pasteur, animé d'un ardent zèle apostolique et missionnaire, se rendit en Chine et

au Tibet pour y disséminer l'Evangile et il a rendu témoignage de sa fidélité envers le Christ et de son amour pour les âmes, et cela jusqu'au don suprême de soi, c'est-à-dire jusqu'à l'effusion de son sang.

Le Serviteur de Dieu naquit à *La Rosière*, hameau de la paroisse d'Orsières située dans le diocèse de Sion, en Suisse, le 31 août 1910, de Jean-Joseph Tornay et de Faustine Rossier, pauvres de biens temporels, mais riches de foi et d'amour du prochain. Il reçut le baptême, le 11 septembre suivant, et la confirmation, en 1918. Après avoir fréquenté l'école de son village, il fut élève du collège de l'Abbaye de



Le personnel de la Congrégation pour les causes des saints

Saint-Maurice, de 1925 à 1931, où il brilla par son intelligence, son application à l'étude, son caractère vif, prompt et dominateur, son austerité dans la pratique de la chasteté et sa fervente piété. Conscient de sa vocation au sacerdoce, il entra au monastère de la Congrégation des Saints Nicolas et Bernard du Mont-Joux (v. du Grand-Saint-Bernard).

Le noviciat achevé, il émit sa profession simple; puis il s'adonna avec son application habituelle à l'étude de la philosophie et de la théologie, dans lesquelles il obtint d'excellents résultats, bien qu'il souffrît d'un ulcère d'estomac et qu'il fût soumis à une opération chirurgicale. Le 8 septembre 1935, il fit sa profession solennelle et, dès l'année suivante, avec la permission de ses supérieurs, il partit pour

la Mission confiée aux Pères du Saint-Bernard dont le siège était à *Weisi*, dans le Vicariat Apostolique de *Tatsienlou*, élevé par la suite au rang de diocèse de Kangting (en Chine). C'est là qu'il acheva ses études de théologie et, le 24 avril 1938, il fut ordonné prêtre à Hanoi.

De 1938 à 1945, il fut le directeur industriels du Probatoire de *Houa-lo-pa*, petit hameau situé à peu de distance de *Weisi*. Il avait pour ses élèves un soin maternel, bien qu'il fût exigeant en ce qui concernait la discipline et les études. Il brilla par l'observance fidèle de la Règle, son esprit de continence et sa frugalité. Il s'efforça de s'accommoder du genre de vie des indigènes et il se montra diligent à procurer le bien spirituel du prochain, obtenant des conversions

inopinées. Il était miséricordieux envers les pauvres et les malades, obéissant envers ses supérieurs, infatigable dans les œuvres d'apostolat.

En 1945, il fut nommé curé du village de Yerkalo au Tibet indépendant. Il se consacra avec ardeur et charité pastorale au service de sa Communauté qui comptait environ trois cents chrétiens. Mais les lamas, décidés à extirper à fond le christianisme de leur territoire, commencèrent immédiatement contre lui une lutte âpre et sans relâche, au point qu'ils envahirent et pillèrent la Mission. Le lendemain, soit le 26 janvier 1946, ils le contraignirent par la force à quitter la région, persuadés que, lui parti, les chrétiens renonceraient à leur religion. Le Serviteur de Dieu élut alors domicile à Pamé, village en territoire chinois, non loin de Yerkalo. De là, il continua de veiller sur son troupeau dont la foi chancelait dangereusement, à cause de la haine et des insolences des ennemis du Christ et de la religion catholique. Il s'efforça de retourner dans sa Communauté, mais les lamas le repoussèrent.

Vu que la situation religieuse de Yerkalo se détériorait de jour en jour, l'intrépide missionnaire résolut de se rendre à Lhassa, capitale du Tibet, afin d'obtenir justice de la part des Autorités suprêmes du pays et dans l'espoir d'être rétabli à la tête de sa paroisse. Ayant obtenu la permission de ses supérieurs et l'aide de l'Internonce Apostolique, il se mit en route en cachette, conscient cependant que son entreprise pourrait lui coûter la vie. Mais il

était déjà prêt à affronter la mort, pourvu qu'il défendît la foi de son peuple et qu'il pût accomplir son devoir de pasteur.

Le long de la route, laquelle n'échappa pas aux lamas, il déclara fréquemment qu'il était prêt à donner sa vie pour les chrétiens du Tibet; et lorsqu'il se trouva en danger, il ne voulut ni se cacher ni fuir pour échapper à la mort. Jusqu'à la fin, avec une foi ardente et une charité souveraine, il voulut suivre l'exemple du Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis (cf. Jn. 10,11). Le 11 août 1949, quatre lamas de la lamaserie de Karmda lui tendirent un guet-apens près du col du Choula et le tuèrent à coups de fusil, alors qu'il portait secours à son domestique Doci, tombé le premier sous les balles des assassins. Le corps du glorieux témoin du Christ fut enseveli solennellement quelques jours plus tard dans le jardin de la Mission au bourg d'Atuntze.

La mort du Serviteur de Dieu fut tout de suite considérée comme un vrai martyre et cette réputation alla croissant et s'affermissant les années suivantes. C'est pourquoi l'évêque de Sion donna le départ de la Cause de canonisation par le déroulement du Procès informatif ordinaire (de 1953 à 1963) auquel vinrent s'ajouter quatre Procès rogatoires, célébrés dans quatre diocèses différents. Le Décret reconnaissant la validité de ces Procès fut émis, le 27 avril 1990. La Position ayant été préparée, on procéda aux reconnaissances usuelles. Le 28 février 1992 eut lieu, avec un résultat favorable, la Réunion Par-

ticulière des Théologiens-Consulteurs que présida le Promoteur Général de la Foi, Son Excellence Mgr Antoine Petti. Quant aux Pères Cardinaux et aux Evêques, qui se réunirent le 16 juin de cette même année en Congrès Ordinaire, l'Éminentissime Cardinal Edouard Gagnon fonctionnant comme Ponent de la Cause, ils déclarèrent que le Serviteur de Dieu Maurice Tornay devait être considéré comme un vrai martyr, vu qu'il a été tué en haine de la foi.

Le Cardinal soussigné ayant fait ensuite au Souverain Pontife Jean-Paul II un rapport détaillé de tout ce qui précède, Sa Sainteté, accueillant les vœux de la Congrégation pour les Causes des Saints, ordonna d'établir régulièrement le Décret concernant le martyr du Serviteur de Dieu.

Cela ayant été fait et les Cardinaux ayant été convoqués, soit le Préfet soussigné, le Ponent de la Cause et moi-même, Secrétaire de la Congrégation, ainsi que tous les autres qu'il est de coutume de convoquer, en leur présence le Très Saint Père a déclaré solennellement: *Il conste du martyr et de sa cause du Serviteur de Dieu Maurice Tornay, prêtre profès de la Congrégation des Saints Nicolas et Bernard du Mont-Joux, tué en haine de la foi, l'année 1949, dans le cas et dans le but dont il s'agit.*

Sa Sainteté a voulu que ce Décret soit rendu de droit public et qu'il soit consigné dans les actes de la

Congrégation pour les Causes des Saints.

Donné à Rome, le 11 juillet 1992.

Angelo Card. Felici, Préfet
Edouard Nowak,
Archev. tit. de Luni, Secrétaire

Après le double vote unanime des théologiens-consulteurs, du 28 février 1992, et celui des cardinaux et autres prélats, du 16 juin 1992, le cardinal-Préfet de la Congrégation pour les Causes des saints, S.E. Angelo Felici, se rendit à l'Audience de Sa Sainteté et lui exposa l'heureux résultat de cette double consultation. Sa Sainteté, ratifiant ces votes, ordonna de préparer le Décret constatant l'authenticité du martyr du S.D. Maurice Tornay. Puis, le 11 juillet 1992, en présence des plus hauts responsables de ladite Congrégation, il signa personnellement ledit Décret et en ordonna la publication. Le bateau était entré dans le port tant attendu. Deo gratias! La béatification devenait assurée. Il ne restait plus qu'à en déterminer la date. Un tel événement demande beaucoup de préparatifs. En outre, trois autres béatifications devant se dérouler en même temps, une concertation entre les différents promoteurs devenait nécessaire. Il fallait surtout tenir compte du calendrier très chargé du Pape. Finalement, la date du 16 mai 1993 fut choisie comme étant la plus convenable pour tous.

Les préparatifs

Sans entrer dans les détails, il s'agissait de sensibiliser l'opinion publique à l'événement. En Suisse, on n'y était guère habitué, puisque depuis la canonisation de Nicolas de Flue, le 15 mai 1947, près d'un demi-siècle s'était écoulé. Une série d'articles parurent dans les journaux et les revues; des interviews furent données à la radio, des conférences organisées; et surtout une biographie du futur Bienheureux, par Claire Marquis-Oggier et Jacques Darbellay, fut mise en chantier; puis quand elle fut achevée, elle fut traduite en allemand et en italien, les principales langues de notre pays. En outre, à cause de la forte présence d'Espagnols et de Portugais en Suisse, elle fut traduite dans ces langues. Enfin, tenant compte du fait que l'anglais est une langue pratiquement répandue dans les cinq continents, elle a été traduite dans cette langue également. Un autre facteur qui nous a induits à traduire cette biographie dans ces différentes langues, fut le fait qu'elles sont parlées par de nombreux chanoines réguliers faisant partie comme nous de la Confédération des CC.RR. de Saint-Augustin.

Ce n'est pas le tout d'écrire des livres et de les faire traduire; encore faut-il les éditer ou les faire éditer par d'autres, ce qui suppose démarches, marchandages, contrats, temps et argent. Ayant trouvé des éditeurs pour les versions allemande et anglaise, nous avons édité nous-mêmes les quatre autres

éditions. Quant aux **Ecrits valaisans et tibétains** de Maurice Tornay, Brépols s'est spontanément offert de les éditer, contre une participation financière de notre part. A ce propos, je dois remercier ici l'ancienne Agaunia, Section gymnastique des Etudiants suisses dont Maurice Tornay fit partie, qui a pris généreusement à sa charge l'édition française de la susdite biographie, et la Loterie romande, section valaisanne, qui, par son président, M. Gaston Moulin, nous a alloué un généreux subside pour les éditions en langues étrangères. A tous nos bienfaiteurs nous exprimons ici, au nom de la Cause, notre plus sincère et cordial merci!

Autres préparatifs

Certains préparatifs seront encore de l'ordre matériel: tels les icônes, les images et leurs légendes dans les mêmes langues que la biographie, les grands étendards qui seront placardés sur la façade et à l'intérieur de la Basilique Saint-Pierre, le livret liturgique distribué aux fidèles qui prendront part à la messe de la béatification; cartes de notification et d'invitation à envoyer à toutes les personnes intéressées, tant du monde religieux que politique et social.

Après bien des démarches, il fut convenu que M. Paul Schmidhalter, président du Conseil national, à la tête d'une délégation de six membres, représenterait le Conseil fédéral et la Nation, dont il était le citoyen le plus élevé en dignité.

L'Exécutif valaisan sera représenté par trois conseillers d'Etat, accompagnés de leurs épouses; la Commune et paroisse d'Orsières, pays d'origine du nouveau Bienheureux, seront représentées par son curé et son président, ainsi que par une Délégation des conseils pastoral et municipal. La Société des Etudiants suisses et la section de l'Agaunia, dont fit partie Maurice Tornay durant ses études gymnasiales à Saint-Maurice, fut largement représentée, tant par les anciens que par les actifs, ces derniers en couleurs, avec épée et bannière! L'épiscopat suisse fut représenté par S.E. Mgr Henri Schwery, cardinal-évêque de Sion, Mgr Henri Salina, abbé-évêque de Saint-Maurice et abbé-primat de la Confédération des chanoines réguliers de Saint-Augustin, et par Mgr Joseph Candolfi, évêque auxiliaire de Bâle. Mgr Benoît Vouilloz, Prévôt du Grand-Saint-Bernard, assista naturellement à la messe de béatification, avec nombre d'abbés et de supérieurs généraux des chanoines réguliers; il eut même l'honneur de concélébrer avec le Pape.

Le pèlerinage

Une cérémonie de béatification ne va pas sans un pèlerinage à Rome. L'organisation matérielle du pèlerinage fut confiée à l'Œuvre diocésaine des pèlerinages du Valais, sous la direction de M. Denis Ballestraz et Melly-Voyages de Sierre. La Congrégation du Grand-Saint-Bernard se chargea d'en orga-

niser l'animation spirituelle: programme et cadre dans lequel il se déroulera. Si la réservation des hôtels est importante, celle des églises et, à plus forte raison, celle des basiliques de Rome ne l'est pas moins; il faut tout prévoir: musique, chants, cérémoniaires, ornements, etc., sinon on va devant un désastre.

Le voyage se fit par train, par cars normaux ou rapides, suivant le temps dont chacun disposait; par voitures privées et par avion pour certains. Le départ eut lieu le vendredi matin ou le vendredi soir, suivant le mode de locomotion.

Une première réunion des pèlerins eut lieu en fin de matinée le samedi 15 mai, à Saint-Pierre de Rome. Présidée par le chanoine Jean-Marie Lovey, cette cérémonie fut une entrée en grâce du pèlerinage. Le Père Tornay, qui nous réunit, ne doit pas seulement être vénéré et admiré; il doit être imité, vu que l'Eglise va nous le donner comme modèle.

Le samedi soir, messe concélébrée à Sainte-Marie-Majeure, sous la présidence de S.E. Mgr Henri Salina. Lui aussi exhorta les pèlerins à imiter le courage et la fidélité de l'intrépide curé de Yerkalo.

Point culminant du pèlerinage

Le point culminant du pèlerinage fut, évidemment, la Messe de la béatification en la Basilique de Saint-Pierre. Trois religieuses, une française, une polonaise et une ita-

lienne, reçurent en même temps que le Père Maurice Tornay les honneurs des autels. Dès avant 9 heures, une foule estimée à dix mille personnes avait pris d'assaut la Basilique. Des cantiques en diverses langues peuplèrent l'attente et firent monter l'enthousiasme. Lorsque le cortège papal pénétra dans l'allée centrale de la Basilique, les applaudissements éclatèrent de toutes parts et les **Vive le Pape** en diverses langues couvraient le fracas des grandes orgues.

Puis la Sixtine entonna le chant d'entrée, tiré du psaume 97: Chantez au Seigneur un cantique nouveau, sa louange retentit des extrémités de la terre. Refrain repris par la foule après chaque verset du psaume. Atmosphère indescriptible. Pendant ce temps, les seize concélébrants avaient pris place sur leurs sièges et le Pape avait procédé à l'encensement de l'autel. La Messe allait commencer. Après la salutation liturgique et l'acte pénitentiel, le Pape prend place sur son trône. Alors les évêques des diocèses d'origine des quatre candidats aux honneurs de la béatification, accompagnés des postulants respectifs, s'approchent du trône papal. Comme le martyre a préséance sur les autres vertus, il revient à son Eminence le cardinal-évêque de Sion le privilège de formuler, au nom de ses collègues, la demande rituelle que Sa Sainteté veuille bien procéder à la béatification du Serviteur de Dieu, Maurice Tornay, et des Servantes de Dieu, Marie-Louise Trichet, Colombe-Jeanne Gabriel et Florida Cevoli.

Ensuite, chacun des quatre évêques expose brièvement les faits et les vertus saillantes du candidat qu'il patronne. Alors toute l'assistance se met debout, tandis que le Saint-Père se dit heureux de répondre aux demandes qui viennent de lui être adressées, ainsi qu'à l'attente de très nombreux évêques et aux souhaits du peuple chrétien. Aussi, après avoir pris l'avis de la Congrégation pour les Causes des saints, dit-il «En vertu de notre Autorité apostolique, nous permettons que les Vénérables Serviteur et Servantes de Dieu susnommés soient désormais appelés Bienheureux et que leur fête soit célébrée chaque année conformément au droit, le jour anniversaire de leur trépas. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit». La foule éclate en applaudissements prolongés, tout en chantant: Amen! Amen! Amen! sur un ton montant. Suit l'Alleluia pascal entonné par la Schola et repris par la foule.

Puis le cardinal-évêque de Sion, toujours au nom de ses collègues, remercie Sa Sainteté d'avoir conféré le titre de Bienheureux à celui et à celles qui, jusqu'alors, n'avaient droit qu'au titre de Vénérables. Puis le Pape entonne le Gloria et la Messe suit son cours ordinaire.

Homélie de sa Sainteté

(concernant le bienheureux
Maurice Tornay)

«Pour répondre généreusement à l'appel de Dieu, Maurice Tornay découvre qu'«il faut aller jusqu'au bout», vivre l'amour héroïquement. L'amour de Dieu n'éloigne pas les hommes. Il pousse à la mission. Dans l'esprit de sainte Thérèse de Lisieux, Maurice Tornay n'a qu'un désir: «Conduire les âmes à Dieu.»

Dans l'esprit de son Ordre, où chacun risque sa vie pour arracher des hommes à la tempête, il demande à partir au Tibet pour gagner des hommes au Christ.

Il commence par se faire Tibétain avec les Tibétains: il aime ce pays, qui devient sa seconde patrie; il s'attache à en apprendre la langue, afin de mieux communiquer le Christ. Comme le Bon Berger qui donne sa vie pour ses brebis, Maurice Tornay aime son peuple, au point de ne jamais vouloir l'abandonner.

Frères et Sœurs, implorons l'Esprit Saint. L'Eglise et le monde ont besoin de familles qui, comme la famille Tornay, soient des creusets où les parents transmettent à leurs enfants les appels du Christ à la vie chrétienne, sacerdotale ou religieuse. Rendons grâce pour les germes d'espérance dans la terre d'Asie. La mission et la passion du Père Tornay, et de ses prédécesseurs des Missions étrangères de Paris et des Chanoines du Grand-Saint-Bernard, portent des fruits, silencieusement, dans la lente maturation. On

ne peut que se réjouir du dialogue respectueux entre les moines tibétains et les moines catholiques, pour découvrir Celui qui est la voie, la vérité et la vie. Des vocations se lèvent, comme en témoigne l'ordination récente d'un élève du Bienheureux; des chrétiens poursuivront l'œuvre du Père Tornay qui souhaitait instruire les enfants et les conduire à la sainteté; car seule une vie sainte mérite d'être vécue.»

L'Homélie du Saint-Père se poursuit en faisant l'éloge des trois religieuses qui viennent d'être béatifiées en même temps que Maurice Tornay. Puis le Pape conclut son homélie par ces paroles qui concernent les quatre nouveaux Bienheureux.

«Toute la terre acclame le Seigneur». Aujourd'hui, mes très chers, une grande joie se propage dans cette Ville, cette Rome de Pierre et de Paul, et elle s'étend jusque dans les régions et dans les pays d'origine des Bienheureux, desquels ils sont entrés dans le mystère de la Communion des Saints.

En effet, ils ont adoré le Seigneur, le Christ, dans leurs cœurs (Cf. 1 P. 3, 15). Dans la puissance du Christ, ils étaient toujours prêts à répondre à quiconque leur demandait raison de l'espérance qui était en eux, de l'espérance qui nous unit tous en tant que peuple messianique de l'Alliance nouvelle et éternelle.

Soyez bénis, Frères et Sœurs, vous qui avez été proclamés Bienheureux aujourd'hui, pour la joie pascale de ce dimanche. Vous avez donné cette grande joie à l'Eglise à travers le témoignage de votre vie. Le Christ a vaincu en vous. A tra-

vers vous le Christ vient aujourd'hui chez nous et il nous répète: «Je ne vous laisserai pas orphelins» (Jn. 14, 18). Viens, Seigneur Jésus, et reste avec nous.»

Sitôt après la messe, le Saint-Père a salué les Délégations officielles des pays concernés par ces béatifications, dont celle de la Suisse, forte de six personnes, avec à leur tête M. Paul Schmidhalter, président du Conseil national. Puis il a reçu dans la chapelle de Saint-Sébastien une vingtaine de personnes pour chacun des quatre nouveaux Bienheureux, parents ou amis, admis au «baise-main» de Sa Sainteté, qui lui ont offert divers cadeaux et ont reçu en retour un très beau chapelet, souvenir précieux d'une telle journée.

Le Regina Caeli du Pape

Au Temps pascal, le Regina Caeli remplace l'Angelus. Le Pape le recita de la fenêtre de ses appartements. Après avoir salué la foule nombreuse des pèlerins, augmentée de celle des touristes et des badauds, le Pape leur a parlé des quatre Bienheureux auxquels il venait d'accorder les honneurs des autels: «Ce dimanche est pour l'Eglise riche en joie spirituelle profonde. Aujourd'hui, en effet, tout en célébrant le Jour du Seigneur, rayonnant de la joie pascale, nous nous réjouissons pour quatre nouveaux Bienheureux élevés aux honneurs des autels au cours de la cérémonie qui vient de se conclure. Il s'agit de Maurice Tornay, Marie-Louise Tri-

chet, Colomba Gabriel et Florida Cevoli. Leur existence a été un cantique de louange au Seigneur dans la fidélité quotidienne à sa volonté divine. L'exemple lumineux de la Très Sainte Vierge, fidèle servante du Seigneur, qui s'abandonnait totalement aux desseins du Père céleste, fut leur guide.

Le témoignage de ces champions de vertus évangéliques nous incite à un engagement renouvelé sur la voie de la perfection chrétienne. Comme l'a rappelé le Concile, une telle voie est ouverte à tous les baptisés, et le soutien maternel de la Vierge, pour laquelle les nouveaux Bienheureux nourrissent une sincère et profonde dévotion, aide les croyants à la parcourir. Il est par conséquent important d'alimenter une confiance filiale et sage envers la Mère de Dieu.

La fête continue

Oui, la fête continue, mais sous une autre forme. Après un concert-apéritif donné par la Clique de la Garde suisse, les pèlerins se dispersèrent dans les restaurants du voisinage pour un dîner bien mérité. Puis il fallut partir pour la Basilique de St-Paul-hors-les-Murs, où eut lieu un office de la Parole accompagné de chants et de prières, sous la direction de Mgr Benoît Vouilloz, prévôt du Grand-Saint-Bernard, office suivi du chant des Vêpres par les moines bénédictins desservant la Basilique.

L'audience du Souverain Pontife

Le lendemain d'une béatification ou canonisation, il est d'usage que le Pape reçoive en audience les pèlerins. Cette faveur nous fut aussi accordée.

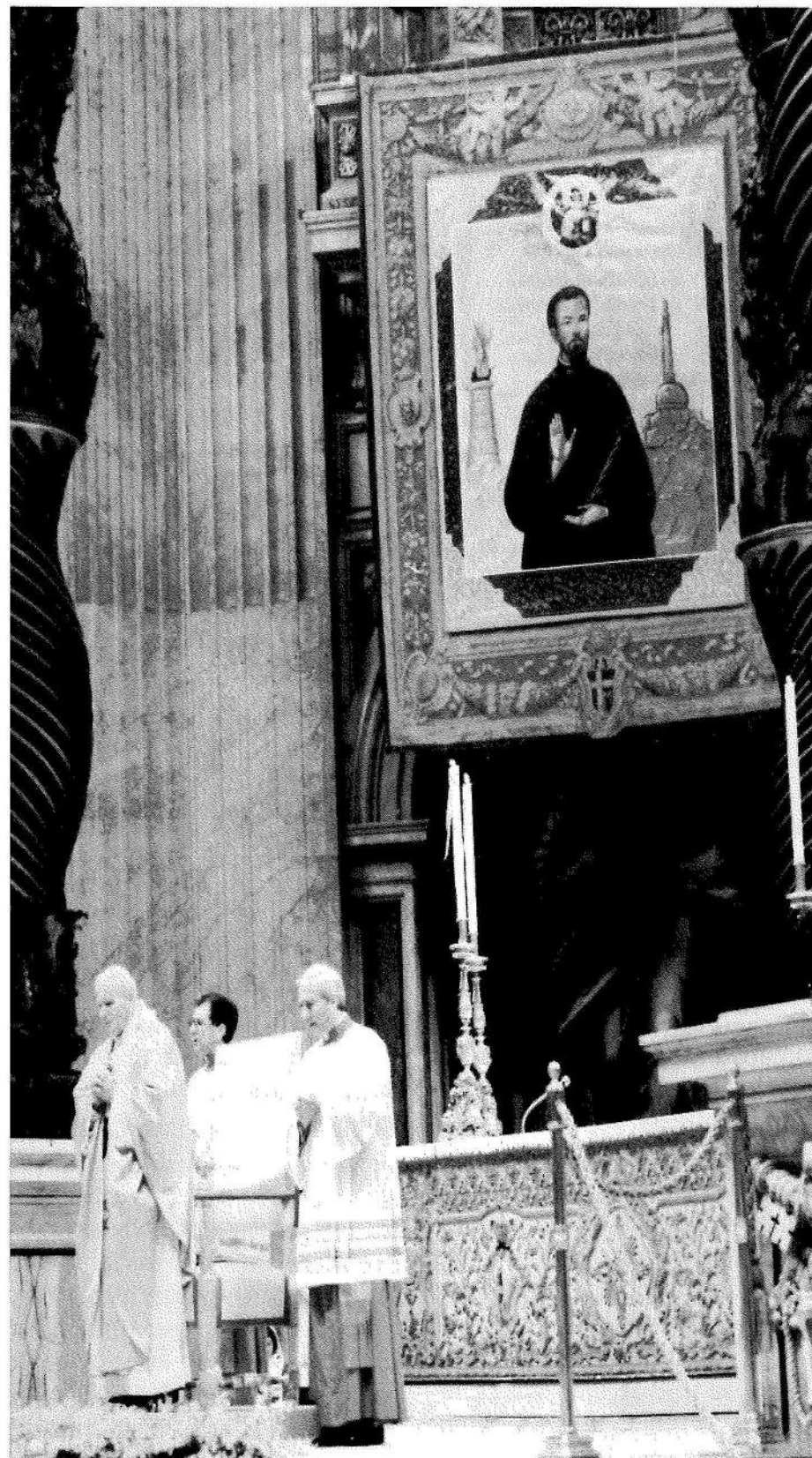
Le Pape adresse tout d'abord un mot de bienvenue générale à tous les participants. Puis il fera successivement l'éloge de chacun des quatre Bienheureux qu'il avait élevés la veille aux honneurs des autels.

Voici ce qui concerne le Bx. Maurice Tornay. La Suisse étant plurilingue, le Pape s'adresse en allemand aux pèlerins du Haut-Valais et d'outre-Sarine: «Pater Maurice Tornay ist Zeuge des auf-erstandenen Christus gewesen bis zur Hingabe des Blutes durch sein Martyrium in Tibet. Er ist ein Mann unserer Zeit, der uns lehrt, was es bedeutet, Apostel zu werden. Wie Samuel hat er sein Herz dem Anruf des Herrn geöffnet; er hat sein ganzes Streben darauf ausgerichtet, seinen Character zu vervollkommen und sein Leben so auszurichten, dass der Geist in ihm und durch ihn wirken konnte. Er fand freudige Erfüllung darin, seine freie Antwort auf die Einladung des Meisters zu geben. Dies ist «herrlicher als alle Schönheiten der Erde», so sagte er, der er sein Land verlassen und doch in seinem Herzen das Bild der Berge bewahrt hatte, wo er seine Ausbildung zum Priester empfangen hat und sich ihm das Empfinden für das körperliche und geistige Wohl der Men-

schen eingeprägt hatte, die in Not sind.» Puis le Pape poursuit en français: «J'accueille avec joie les Chanoines du Grand-Saint-Bernard, et spécialement Mgr Angelin Lovey et Mgr Benoît Vouilloz. L'exemple du Bienheureux est un soutien pour la vie de prière exigeante et pour l'obéissance à l'Eglise nécessaires dans la vie communautaire et l'ardeur missionnaire.

Je remercie M. Paul Schmidhalter de représenter ici les Autorités fédérales helvétiques. Je salue les catholiques suisses, plus particulièrement ceux du diocèse de Sion, conduits par leur évêque, le cardinal Henri Schwery, ainsi que les membres de la famille du Bienheureux. Qu'ils trouvent dans la vie du P. Tornay un modèle pour suivre le Christ dans le quotidien de l'existence! En effet, son premier souci était la réalisation de son devoir d'état: faire bien, par amour et avec humilité ce qui lui était confié. Servir était sa raison d'être. «Je voudrais consacrer ma vie à aimer les autres» disait-il. Pour lui, servir Dieu et servir l'homme, c'est tout un.

La famille Tornay manifeste la mission de toute famille chrétienne: les parents doivent s'attacher à être des exemples, car leur comportement est le miroir de leur foi. Ils ont aussi la charge de veiller au développement de l'être spirituel de leurs enfants pour les aider à répondre à leur vocation particulière, en ayant la certitude que Dieu veut uniquement le bonheur de ceux qu'il appelle à sa suite, dans le



Le Pape va prononcer l'homélie



Le Pape entouré des concélébrants

don total de lui-même, à la vie sacerdotale ou religieuse.»

Le Saint-Père conclut son audience par ces mots significatifs: «Que l'intercession des nouveaux Bienheureux vous soutienne, avec l'assistance maternelle de la Sainte Vierge qui fut pour chacun d'eux un guide sûr dans le discernement et dans l'obéissance à la volonté de Dieu. Que vous accompagne également ma bénédiction que je transmets de tout cœur à vous-mêmes et à ceux que vous aimez.»

Merci, très Saint-Père, pour ces fortes paroles et pour votre bienveillance!

Première messe d'action de grâces

Notre pèlerinage se devait de remercier Dieu pour les joies et les faveurs extraordinaires dont il avait été gratifié.

Cette première messe d'action de grâces eut lieu, le lundi soir chez les Marianistes de Rome. Ne sont-ils pas nos proches voisins à Martigny? Merci de leur hospitalité. L'honneur de présider cette messe concélébrée revint à S.E. le cardinal Edouard Gagnon, Ponent de la Cause du Bienheureux Maurice Tornay.

Homélie de S.E. le cardinal Edouard Gagnon, P.S.S.

Nous sommes réunis pour rendre grâce au Christ de nous avoir, par son Eglise, donné l'assurance que Maurice Tornay a mérité et reçu la récompense de ses vertus et jouit avec les anges et les saints de la vision du Dieu aimé.

Quand l'Eglise béatifie un de ses enfants elle nous invite à l'imiter et à recourir à son intercession.

1. Maurice Tornay, modèle pour aujourd'hui

La nouvelle procédure pour les Causes des saints veut privilégier la présentation de modèles de vie qui sont assez près de nous et dont nous pouvons comprendre les sentiments et les attitudes. Ceux, ici, qui ont partagé la vie du Bx. Maurice durant ses années de formation et de mission, pourraient mieux que moi décrire ce qui en fait un modèle, et déjà avant son martyre. Mais je me risque à souligner certaines pensées qui me sont venues

en étudiant la cause pour la présenter à la Congrégation des cardinaux, et que la lecture récente des écrits a rendues plus vives.

Il y avait chez le nouveau Bienheureux des qualités qui étaient des dons spéciaux du Seigneur. Son acuité intellectuelle et sa mémoire prodigieuse qui lui permirent d'apprendre les langues chinoise et tibétaine avec une rapidité rare. Son sens de l'humour qui amenuisait les traits assez forts de son caractère, qui lui faisait relativiser les difficultés inévitables de l'adaptation, et qui surtout nous permet de comprendre combien son acceptation de la souffrance et du martyre n'est pas le fait d'une âme triste et fataliste, mais l'offrande généreuse, joyeuse même, d'un cœur qui sait aimer.

Il a aussi reçu du ciel des dons auxquels nous pouvons aspirer. Sa foi d'abord. Conséquent avec ce qu'il avait appris de sa famille, d'une sainte mère en particulier, il n'a jamais douté de la parole de Dieu, mais il n'a jamais épargné son travail pour la bien comprendre et savoir la communiquer. Il avait foi en la grâce, assez pour désirer faire des prêtres et des saints de ses élèves de Weisi. Il avait une foi profonde en l'Eucharistie: ses dernières confidences le montrent bien. Partant pour ce qui devait être son dernier voyage, il écrivait à son cher ami, le P. Lovey: «Je pars demain après la messe. J'emporte ce qu'il faut pour la dire, car il est idiot d'aller au pays interdit, si ce n'est pas pour y tracasser les démons. Or, une messe, même dite par moi, a toujours sa valeur...

Je vous remercie pour les messes que vous avez célébrées, car je crois qu'une messe n'est jamais dite en vain.» N'est-ce pas cette foi en l'efficacité du sacrifice eucharistique qui rend capable d'accepter le sacrifice du martyr, d'accepter les sacrifices quotidiens par lesquels Jésus veut que nous rendions témoignage de notre espérance, de notre condition de chrétiens et de religieux ?

Une vertu dont le Bienheureux nous donne de claires leçons est celle de la prudence chrétienne. Non pas certes de la prudence du monde qui, au service des faux biens, accepte les comportements même les plus immoraux pourvu qu'on sache en prévenir les conséquences fâcheuses. La vraie prudence est celle du Christ Jésus, qui, après avoir accepté le plan de son Père, le réalise sans arrière-pensée, avec persévérance et patience, souffrant des incompréhensions et des refus mais sans se laisser décourager, s'adaptant à l'esprit et à la langue de ses interlocuteurs pour mettre à leur portée l'enseignement reçu du Père, se déroband aux pièges que lui tendent les pharisiens, mais donnant au moment voulu le témoignage du don suprême de mourir pour ressusciter.

C'est, on le comprend, sur la prudence du Serviteur de Dieu, que les responsables des canonisations ont surtout réfléchi et discuté. Cette tentation d'aller à Lhassa obtenir des autorités la liberté pour sa mission de Yerkalo, était-elle sage ? N'était-ce pas s'exposer en vain ? La décision n'était-elle pas dictée par trop de confiance en soi, l'im-

maturité, l'opiniâtreté, la témérité d'un jeune esprit enflammé ?

Tout au contraire ! Les faits, les témoignages, les conditions sociales et religieuses du pays ont été considérées par historiens, théologiens et cardinaux. La conclusion a été unanime : le martyr a été l'aboutissement de toute une vie de don de soi ; Maurice y est arrivé dans l'humilité, l'obéissance, la lucidité, après mûre réflexion et en paix. Relisons sa vie et ses écrits : nous y verrons que sa prudence a été la vraie, celle de la foi et de l'amour.

Car au fond, c'est la capacité d'aimer qui explique tout. La douleur qu'il éprouve en laissant les siens pour partir au loin sans espoir de retour, sa douleur à la mort de sa mère, ses lettres à sa mère, à ses frères et à ses amis, révèlent la délicatesse de son amour pour les lieux où Dieu l'a fait naître et pour lui l'auteur de toute leur beauté, sa fidélité à ceux dont l'affection et les soins l'avaient entouré. Elles révèlent son amour pour Jésus et pour Marie, qu'il voudrait voir partout connus et aimés, même s'il doit pour cela tout laisser.

Amour du Christ vécu dans son dévouement sans limite auprès de ceux vers lesquels Il l'envoyait. Longues veilles de travail, courses exténuantes, attention à tous les détails de la vie de ces enfants à qui il fallait tout apprendre, de ces nouveaux chrétiens encore exposés à l'attrait des pratiques superstitieuses ou aux pressions de l'entourage, crainte continuelle de voir les loups s'introduire dans la bergerie. Un motif déterminant des ultimes ef-

forts pour sauver la mission fut précisément la crainte que les enfants ne soient livrés, comme le voulaient les chefs, aux mains d'éducateurs pervertis et corrompus.

Il a 27 ans et vient d'arriver là-bas quand il écrit à son frère : « J'aime beaucoup ces Marches Tibétaines : je leur ai donné mon intelligence car j'ai passé des heures à étudier les langues ; quand le temps sera venu, elles auront aussi mon cœur et ma force, car, avec la grâce de Dieu, je veux tout m'user pour ramener à son Centre et à son équilibre, ces populations si assoiffées de divin qu'elles semblent tout mépriser, y compris Dieu, parce qu'elles ne connaissent rien de Dieu. »

De Weisi il écrivait : « J'ai 39 élèves, mi-chinois, mi-tibétains. Je leur apprends tout, depuis la façon de se laver, de s'habiller, jusqu'à la façon de se mettre à genoux et de prier. Les pauvres ! Ils sont pleins de poux, de punaises et de puces, et Dieu sait si j'en attrappe pas quelquefois moi aussi. Je suis tout le jour pris par eux car il faut leur inculquer la religion, comme on inocule un poison, petit à petit, à chaque instant un peu. »

Plus tard il écrira à sa sœur : « Ah ! ce n'est pas du tout agréable de porter la croix. J'ai compris un peu ce que ces terribles mots si répétés, si peu pris au sérieux, ont de grave pour notre pauvre cœur. Porter la croix, cela signifie ne plus savoir où donner de la tête, espérer contre l'espérance, croire contre toutes les apparences, aimer quand rien n'est aimable. C'est difficile, n'est-ce pas ? Qui donc est notre

Dieu, puisque pour le servir un peu, un peu comme ça, il faut tant de courage ? »

Au début de 1949, il écrit à son frère : « Je soigne beaucoup de malades (entre autres de la syphilis), j'y fais peu de chrétiens car, même ici, les gens craignent les lamas. C'est terrible comme le diable tient ses gens ! Mais ça ne fait rien. L'heure de Dieu viendra. Le tout est de commencer toujours, envers et contre tout, et de ne se décourager jamais... Alors quand on meurt, on a vaincu. »

Les biographes ont raison d'écrire : « Tous ceux qui ont connu le Bienheureux disent que « c'est pour les chrétiens de Yerkalo que le Père a offert sa vie... » Ni le vol, ni la vengeance, ni aucun autre motif humain n'est évoqué. Les Pères eux-mêmes s'étonnent que le Serviteur de Dieu ait résisté si longtemps aux assauts des lamas. Il était disposé au martyr, désireux du martyr, non bien sûr pour sa renommée spirituelle, mais pour la seule gloire de Dieu. Il se sentait soutenu dans tout ce qu'il entreprenait de décisif par la certitude de sauver son âme et celle de ses chrétiens. »

Écoutons-le : « Il ne faut pas avoir peur, si on nous tue, nous irons immédiatement au Paradis. C'est pour les chrétiens que nous mourrons », et : « Ne tirez pas sur Doci, tirez sur moi ! » Quelles paroles plus révélatrices d'un cœur aimant jusqu'au martyr, d'un homme séduit par Dieu. Quel commentaire plus vivant de l'Évangile de cette messe : « M'aimes-tu ? – Tu le sais bien ! Quand tu étais jeune tu allais où tu

voulais... bientôt c'est un autre qui t'amènera où tu ne voudrais pas aller.»

2. Maurice Tornay, un puissant intercesseur

Le Bienheureux avait confiance en la prière des saints. On connaît son invocation à la Petite Thérèse: «Vous avez promis de passer votre ciel à faire du bien sur la terre, de faire durer votre mission autant que le monde. Vous avez souvent dit qu'il fallait prier pour les prêtres, afin que Jésus soit aimé...

«Eh bien! Je veux me faire prêtre. Me refuserez-vous, pour ce but, l'assistance que vous avez accordée à d'autres pour des avantages terrestres?... Obtenez-moi l'humilité, l'humilité confiante.»

Plus tard, pour conjurer les menaces des lamas qui voulaient anéantir son petit troupeau, il écrivait à un confrère: «Je ne me tairai point avant de vous avoir demandé humblement de faire prier à cette intention les âmes des saints que vous connaissez. Il faut une croisade de prières, et de prières violentes.»

C'est vers lui maintenant que l'Eglise nous invite à diriger nos prières. Nous avons tous tant de besoins et la ferveur de ces jours-ci peut rendre plus éloquentes nos demandes diverses.

Il y a des domaines auxquels, regardant les choses d'un point de vue humain peut-être, il semble que le nouveau Bienheureux pour-

rait manifester, comme en sa vie, un intérêt particulier.

Prions-le pour la paix et le bonheur des familles, afin que se multiplient les foyers où puissent s'épanouir des vocations comme la sienne.

Prions-le pour les jeunes qui ont besoin de leaders comme lui pour connaître le Cœur du Christ et se laisser entraîner à l'héroïsme de la pureté et de la charité. Prions pour qu'à l'exemple du Saint Père nous fassions assez confiance aux jeunes pour leur demander de changer le monde et pour leur proposer la perfection, la sainteté. Ne croyait-il pas que des vocations au sacerdoce et à son ordre religieux pouvaient surgir du Probatoire de Houa-Lo-Pa? Les besoins de l'Eglise sont urgents. Il faut de jeunes apôtres. «Si la tige fleurit trop longtemps, le fruit ne peut mûrir avant le froid et la mort» (à sa sœur Anne).

Prions-le pour les Missions. Que l'attention donnée par les missionnaires, et avec raison, aux besoins présents des hommes et à l'inculturation ne fasse jamais oublier l'objectif principal de l'Evangile. Prions-le en particulier pour la conversion de la Chine et du Tibet. Que le sang de ceux qui y sont martyrs encore aujourd'hui soit semence de chrétienté pour ces terres immenses que le Christ désire pour lui.

Prions-le pour ceux qui œuvrent à la promotion du dialogue interreligieux. Maurice Tornay croyait en sa nécessité et en chercha les moyens jusqu'à la fin. C'est pour lui qu'il allait à Lhassa. Mais il ne voulait pas un dialogue d'aveugles

ou de sourds. C'est sans ingénuité qu'il jugeait des difficultés et des dispositions des personnes. Il espérait du dialogue uniquement un secours pour établir le Règne du Christ. Il croyait, sans naïveté, que le grand ennemi au fond c'est le diable, et que celui-ci ne lâche pas son emprise par la force de nos paroles mais de nos prières et de nos sacrifices.

Nous invoquerons maintenant son intercession pour faire parvenir jusqu'au Père les intentions de la communauté réunie en cette Eucharistie.

Faisons-le en esprit d'action de grâces et de confiance. Ce n'est pas en vain que le Christ a voulu glorifier son serviteur aujourd'hui et à nos yeux.

Cardinal *Edouard Gagnon*, p.s.s.

Nous remercions Son Eminence de sa belle homélie et de son parrainage de la Cause du Bx. Maurice Tornay. Que Dieu le lui rende au centuple!

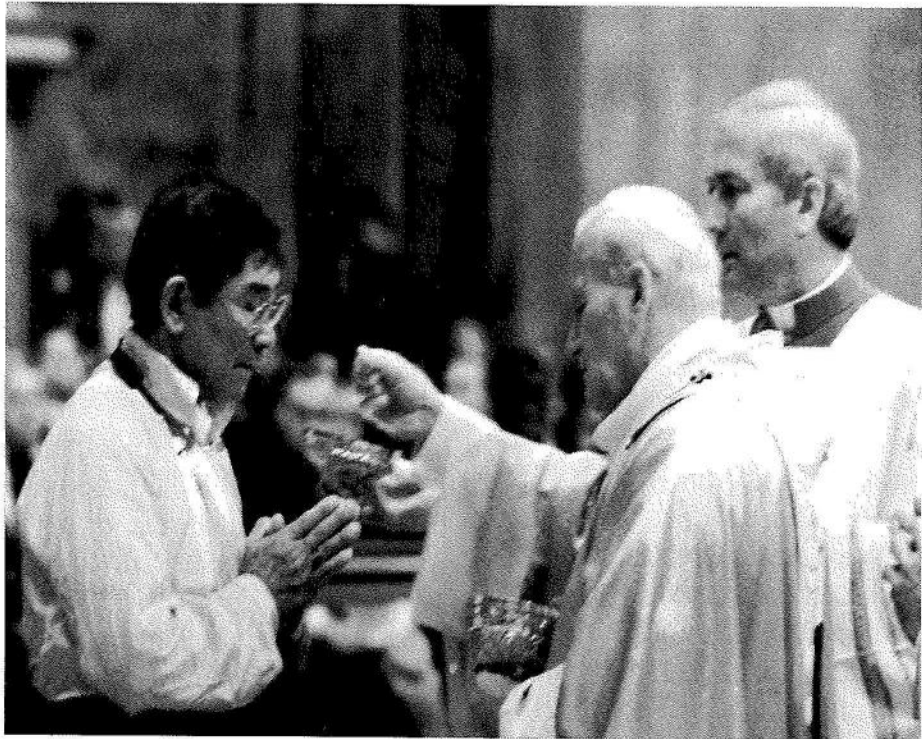
Le messe fut suivie au réfectoire des Marianistes d'un souper fraternel auquel participèrent les Supérieurs généraux et les membres de la Confédération des Chanoines Réguliers de Saint-Augustin venus à Rome pour l'heureuse circonstance, ainsi que les membres de la famille Tornay.

Dernier jour du pèlerinage

La matinée du mardi, 18 mai, fut consacrée à une visite commentée de Rome. Vers midi, tous les pèlerins se retrouvèrent en la basilique de Saint-Jean de Latran pour un Office de la Parole sous la direction du chanoine Hilaire Tornay, neveu du nouveau Bienheureux. Le diable y mit-il sa patte? Toujours est-il que les micros se détraquèrent plus d'une fois. L'orateur eut besoin de toute sa voix et de sa patience pour s'en tirer avec honneur.

La basilique du Latran, cathédrale du Pape, Mère de toutes les églises de la chrétienté, a été gravement endommagée récemment par un attentat à la voiture piégée. Est-ce une autre vengeance du Grapin? Je crois que la méchanceté des maffieux est plutôt en jeu. Mais n'est-ce pas le Malin qui les inspire?...

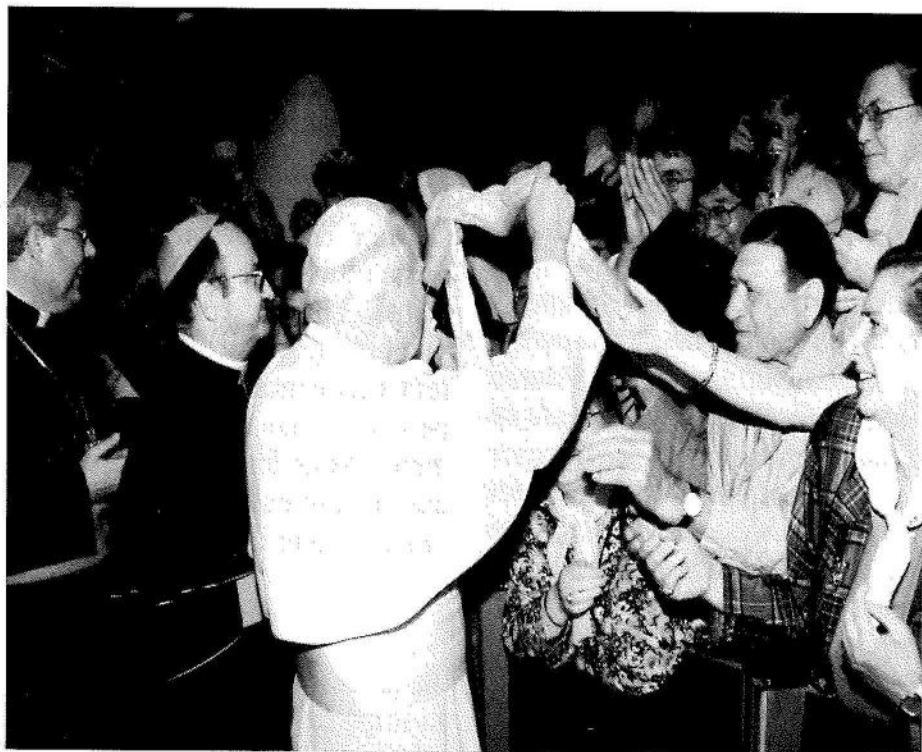
Notre pèlerinage s'acheva par une deuxième messe d'action de grâces, sous la présidence de S. E. le cardinal Henri Schwery, dans son église titulaire des Protomartyrs de Rome. L'église étant paroissiale, nombre de paroissiens participèrent à cette messe. Les enfants de la paroisse chantèrent magnifiquement. Nous les remercions, ainsi que le révérend curé qui mit son église à notre disposition.



Le Pape donne la communion au seul Tibétain présent



Mgr Lovey présente au Pape St Jeanne-Hélène Tornay



Le Tibétain offre une écharpe de félicité



Le P. Savioz, représentant de la Mission du Tibet

Le cardinal Schwery prêcha avec brio dans nos trois langues officielles, si bien que chaque pèlerin entendit dans sa langue l'éloge du nouveau Bienheureux. Nouveau miracle de la première Pentecôte? N'empêche que les paroissiens romains de notre aimable cardinal-évêque en furent émerveillés et n'étaient pas loin de penser que les gens du Nord savent toutes les langues en venant au monde!...

Que son Eminence veuille agréer ici les sentiments de reconnaissance des chanoines du Grand-Saint-Bernard et de tous les pèlerins pour son entière disponibilité, en particulier pour avoir présidé cette messe d'action de grâces conclusive de notre pèlerinage. Voici la partie française de son homélie:

Envoyés en mission

Chers frères et sœurs,

Parfois des épisodes de notre vie passée nous reviennent en mémoire comme si, de notre cœur, remontait un besoin profond de comprendre leur pourquoi et leur comment. C'est souvent très émouvant. Car on y découvre des signes providentiels. Il serait évidemment dangereux d'en faire une interprétation arbitraire, superstitieuse ou fatidique et déterministe. Les fatalistes, en effet, se résignent ainsi: «C'était écrit!» – sous-entendu: «... Ecrit dans quelque horoscope aveugle.»

Pourtant, le croyant connaît une méthode sûre pour interpréter sa vie passée, présente et future. C'est écrit! – en effet – mais pas dans les astres. C'est écrit dans l'Évangile, la Bonne Nouvelle apportée aux hommes par le Fils de Dieu en personne. Il suffit donc de s'y reporter.

Voyez l'expérience de Simon-Pierre. Il s'était un peu trop avancé en jurant sa fidélité au Seigneur, lors d'un dialogue spontané après

le dernier repas. Imaginez donc son émotion, quelques heures plus tard lorsque le chant du coq lui rappellera les paroles de Jésus et éclairera sa conscience. *Il sortit et pleura amèrement.*¹

*

Chers frères et sœurs, nous voici tout à la joie de célébrer l'un des nôtres que l'Église a reconnu officiellement parvenu au bonheur du ciel, le Bienheureux Maurice. En son honneur, nous venons d'entendre cette hymne que le prophète Isaïe dédie aux missionnaires de la Bonne Nouvelle: *Comme il est beau de voir courir sur les montagnes le messager qui annonce le Salut.*

Vous avez déjà relu quelques récits de la vie de Maurice Tornay. Ils nous racontent les péripéties d'un parcours commencé dans nos montagnes et achevé brutalement au Tibet. Ses parents, ses amis encore témoins oculaires parmi nous, et

nous tous ses compatriotes, nous sommes en droit, humainement, de nous étonner et de nous émouvoir. Comment donc? Tel trait de son caractère, telle de ses lettres, tel autre comportement à La Rosière, sur les cols du Grand-Saint-Bernard ou du Choula, ces événements quotidiens ont-ils un sens? – s'enchaînent-ils de façon à dessiner globalement une direction?

Des païens pourraient y répondre: «Oui. C'était écrit! C'était son destin.» Et ils personnifient quasiment la fatalité, enchaînant l'homme comme un esclave impuissant derrière un cheval aveugle.

Le croyant, au contraire, reconnaît la contribution que chacun de nous apporte librement à la découverte quotidienne d'un fil conducteur tracé dans l'Évangile. Oui, il y a un but défini d'avance: c'est la rentrée dans la maison du Père. Si donc le jeune Maurice Tornay a plus d'une fois témoigné de son caractère volontaire, c'est sa manière à lui d'accueillir cette destinée finale: Non pas: «J'aimerais bien devenir prêtre», mais: «Je veux devenir prêtre.» «Je serai martyr.» Ou encore dans une lettre de 1927: «On arrive à bout de tout, n'est-ce pas ainsi que l'on doit conquérir sa palme de l'au-delà?»

Oui, notre vie a un sens, une direction prévue, voulue par Dieu. Cependant, non seulement nous sommes invités à y adhérer librement, mais nous devons demeurer fidèles à ce que nous sommes. Jamais Dieu ne nous demandera de singer d'autres hommes. Il nous respecte trop pour cela, Lui qui

nous a créés et qui n'a pas désavoué sa Création. Nous sommes ses enfants. Donc, il faut à la fois nous débarrasser de ce qui nous défigure et cultiver ce qui nous fait à sa ressemblance.

*

C'est ainsi que Maurice Tornay nous est un modèle et un encouragement. Loin d'être parfait, il s'imposait parfois un peu trop, «n'ayant peur de rien ni de personne». Cet «esprit vif et batailleur» a suivi le fil rouge de la sainteté à ses débuts en contrôlant son tempérament pour le purifier de ce qui dans un enfant des hommes défigure l'enfant de Dieu. C'est le chemin normal de la conversion permanente à laquelle tous nous sommes conviés.

Mais n'imaginons pas que la conversion signifierait une sorte de temps d'arrêt pendant lequel on renonce à quelque chose avant de pouvoir choisir un autre visage. Non, instantanément, celui qui se convertit en se détournant de quelque chose embrasse le Père, ou plutôt, c'est le Père qui l'embrasse, reconnaissant immédiatement en lui son enfant.

Considérons-le donc dans les bras du Père: c'est toujours un converti, certes, mais encore marqué de cicatrices qui en font finalement sa beauté et la fierté du Père. Rappelez-vous Simon-Pierre, ce n'est pas l'apôtre fanfaron du jardin des Oliviers qui nous est proposé en modèle, mais le portrait édifiant d'un vantard converti, en larmes au chant du coq devant une servante.

Voilà le premier évêque de Rome, un pêcheur dont les mains sont marquées par le travail sur les filets et qui regrette peut-être l'odeur du poisson de son enfance. Autre portrait: la samaritaine au bord du puits, ce n'est pas une bigote, mais la femme aux cinq maris, stupéfiée par un juif qui a pu lire dans sa vie et lui dire tout ce qu'elle avait fait. C'était donc écrit? – oui, dans le cœur de Dieu qu'elle peut enfin reconnaître en confessant le Christ².

Frères et sœurs, l'enfant dans les bras du Père n'est ni un ange ni un portrait anonyme. C'est vous, c'est chacun de nous, chacun avec la figure que nous ont donnée nos parents et qui plaît à Dieu, débarrassée des erreurs et des infidélités. Inutile de chercher à en camoufler les traces par quelque crème de beauté. Les cosmétiques de l'ordre surnaturel s'appellent «Grâce divine». Les traces mêmes de nos conversions, éclairées par la Grâce de Dieu, constituent ce genre de beauté qui Lui plaît et qui nous comble.

*

Si donc, nous relisons la vie de Maurice Tornay, nous découvrons avec émotion qu'effectivement «c'était écrit». C'est écrit dans l'Evangile que Dieu se donne des messagers de la Bonne Nouvelle. Dès l'Ancien Testament, on en décrit la beauté particulière. Mais c'est écrit aussi que l'arbre doit demeurer fidèle à sa nature: enraciné dans son terroir, il doit produire des fruits selon son espèce. Des fi-

gues sur le figuier, du raisin sur la vigne! – car les bons arbres produisent de bons fruits³.

La conversion que Dieu nous demande est de porter du fruit. C'est ainsi que, comme une mère qui, le matin, tire ses enfants du sommeil et leur demande de faire leur toilette, Dieu sans cesse nous appelle à la conversion. Notre réaction devrait être joyeuse et rapide, selon ce refrain du temps du Carême, inspiré par l'Evangile, auquel la vie de Maurice Tornay me fait penser: «Oui, je me lèverai. Et j'irai vers mon Père.» Et il s'en est allé vers le Père. Par les chemins les plus directs. Sans compromis ni compromission.

Il en devient exemplaire d'obéissance et de ténacité dans la persévérance. Donc d'autant plus entraînant qu'il nous est très proche: contemporain et compatriote. Issu de la même terre, ou pour être plus exact, des mêmes pentes.

Sa béatification est un des plus beaux cadeaux que l'Eglise puisse nous faire: comme le portrait d'un être aimé que nous conservons pieusement dans nos appartements, la présence mystique de Maurice Tornay dans nos familles nous stimulera à nous battre.

Car il faut se lever et se battre pour remonter les pentes, les pentes physiques et les pentes temporelles où nos vocations propres nous mettent au travail dans ce monde. Les pentes du cœur et de l'esprit surtout, celles qui exigent les conversions, comme les pistes de ski quand on les remonte sans installations mécaniques.

Croyant en la Communion des saints, nous savons que le Bienheureux Maurice Tornay a le pouvoir de nous aider et d'intercéder pour nous. C'est donc avec joie et reconnaissance que nous recevons du Saint-Père et de l'Eglise ce cadeau que Dieu avait patiemment préparé chez nous et pour nous. N'était-ce pas un Valaisan selon sa physionomie, sa race, son caractère? et un enfant de Dieu attendu par le Père au terme de sa vocation! C'est donc avec lui, notre Bienheureux à nous, que nous renouvelons notre volonté de marcher, de «nous lever et d'aller vers le Père».

AMEN.

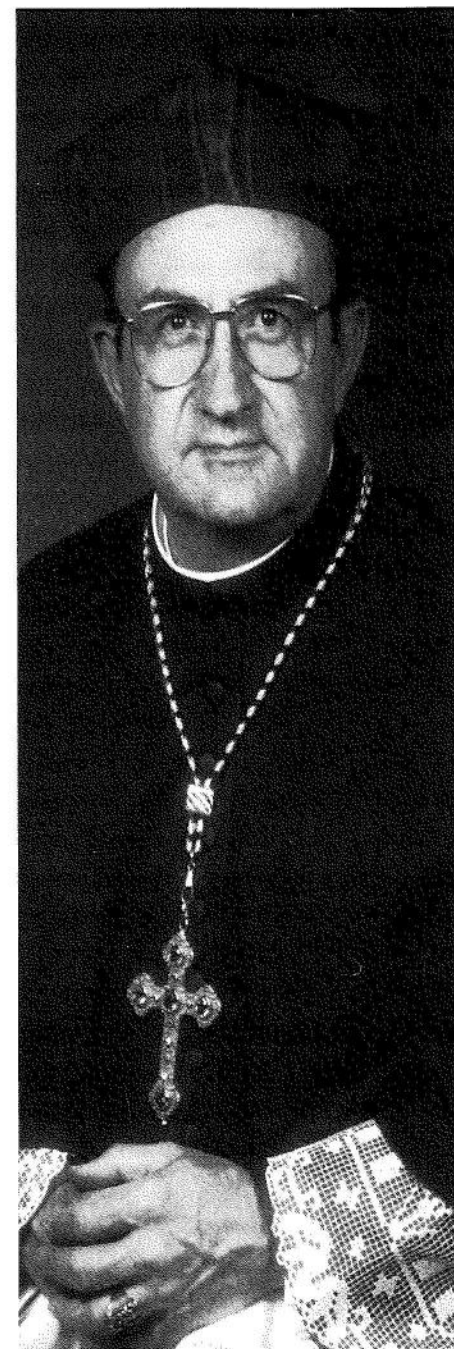
¹ Cf Mt 26,33 + 75.

² Cf Jn 4,29.

³ Cf Mt 7,16-17.

Après un souper délicieux, le seul repas pris en commun par tous les pèlerins, il fallut gagner en vitesse la gare des Termini. Le train Rome-Genève embarqua la moitié des pèlerins. Les autres rentrèrent en cars, comme pour l'aller. Ici, je me fais l'interprète des pèlerins pour remercier les organisateurs du pèlerinage, M. Denis Ballestraz et son équipe, ainsi que Melly-Voyages, qui se sont dévoués pour la réussite de ce pèlerinage, malgré quelques bavures qui se sont glissées dans les rouages de l'organisation. Mais après des marches et des contre-marches, chacun trouva son gîte et personne ne dormit à la belle étoile!

Aussi, c'est le cœur plein de joie et de reconnaissance envers Dieu et



les hommes que chacun rentra chez soi. Oui, béni soit Dieu, toujours et à jamais!

† *Angelin-M. Lovey C.R.B.*

Prévôt émérite et
Vice-Postulateur